

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDERésumés

Dr. Theodor BINDER, Pucallpa (Pérou) : Als Arzt bei den Indianern und Mestizen im peruanischen Amazonasgebiet.

4 septembre 1959.

Conférence donnée à Bâle avec la "Geographisch-Ethnologische Gesellschaft".

Joseph GRELIER, Paris : Le curare, poison-monnaie des Indiens Piaroa (Orénoque-Amazone). 31 octobre 1959.

Pour marquer avec profit le dixième anniversaire de sa fondation, la Société suisse des Américanistes avait fait appel à M. Joseph Grelier, de Paris. Explorateur infatigable, conférencier dynamique, spécialiste de l'Orénoque, M. Grelier démythifie des problèmes paresseusement abandonnés à eux-mêmes par les meilleurs manuels. Ce fut tout d'abord le cas du Cassiquiaré (liaison fluviale Orénoque-Amazone) à la suite de sa première expédition de 1954. Cette fois, le principe apparemment intangible de l'autarcie économique de l'Indien, fondée sur les ressources naturelles de son canton de nomadisme ou sa soumission aux impératifs mésologiques, a été durement mis en pièces au cours de cette conférence résumant les expériences faites lors d'une expédition terminée il y a peu.

Aidé par une série de clichés originaux, M. Grelier plaça ses nombreux auditeurs non seulement dans le cadre botanique et physique, dans lequel le palmier est utilisé jusqu'à la moelle et où la nature des roches en suspension dans les rivières détermine aussi bien l'habitat que les lieux de pêche, mais encore dans la vie quotidienne de cette mosaïque de tribus indiennes au nombre restreint de membres. Aux Makiritares, nomades fort bien organisés, s'opposent par exemple les Weika, élément résiduel d'une culture complètement perdue, malgré la découverte dans leur canton de fragments de céramique. Ces Weika vagabondent de-ci, de-là, en attendant une disparition proche.

Puis la minutieuse description de la vie chez les Piaroa conduisit le conférencier à rappeler l'organisation matérielle de ces gens fort habiles, au physique avantageux. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les instruments et les outils essentiels sont obtenus par voie d'échange avec des tribus égaillées sur plus de mille kilomètres, toutes spécialisées dans quelque fabrication, poisson séché, éléments de pierre pour râpes à manioc, roseau pour l'âme de la sarbacane en construction, palmiers pour le tube de cette arme de chasse, poterie, etc., système aussi articulé que si des économistes indiens, réunis en une conférence intertribale pour la rationalisation des échanges et le libre transit des objets manufacturés dans la région orénoco-amazonienne, s'en étaient mêlés. Ce système bien rodé est lié au commerce international par des colporteurs en canot important des objets manufacturés,

Toute cette organisation est fondée, non sur l'argent, mais sur le curare, envisagé non en tant que poison, mais en tant que monnaie d'échange, et que les nombreux intermédiaires savent fort bien falsifier, trompant ainsi les observateurs méconnaissant les sources de fabrication. Le curare, fabriqué par des spécialistes aussi bien que par les chasseurs, se trouve dans le liber des strychnées et sa préparation ne connaît aucun rite magique, mais au contraire des expériences de nocuité peu éloignées de l'esprit scientifique. De bassin en bassin, le curare circule sous la forme d'un oeuf et sert aux échanges jusqu'au Rio Negro et dans le bassin amazonien.

Seuls de tous les Indiens guyanais, les Piaroa utilisent exclusivement la sarbacane, instrument compliqué, dont la fléchette empoisonnée paralyse la proie animale et n'est jamais utilisée contre l'homme. Leurs voisins, archers avant tout, utilisent quelquefois la sarbacane pour la chasse aux singes. Le tabou du sang est si vif chez les Piaroa qu'il explique cette chasse sans effusion de sang.

Cette conférence permit en outre à M. Grelier de mentionner une langue liturgique des Piaroa encore non enregistrée ou étudiée et de montrer la vie intense du bassin de l'Orénoque, ce fleuve sans vallée.

G. L.

Jean S. PICTET : Les Indiens de l'Amérique du Nord - I. L'Homme.

24 novembre 1959.

Les Indiens de l'Amérique du Nord sont fort mal connus, même par le public qui se veut cultivé. Leur idéalisation romantique s'appuie sur une ignorance presque totale de leurs traits spécifiques et l'Indien est un être fabuleux dont le portrait-robot est fait de la superposition des caractères somatiques de chacune des nations indiennes, si différentes entre elles cependant, malgré certains points communs, ainsi que l'ajustement artificiel des éléments particuliers des moeurs, des langues, du costume, de l'habitat et de l'écologie de tribus, vivantes comme les Navajos, disparues comme les Natchez.

Examiner sous tous leurs aspects ceux que l'on nomme "Peaux-Rouges", ne peut être oeuvre rapide et passionnée. L'objectivité la plus absolue doit annuler les préjugés ainsi que les légendes répandues depuis longtemps pour excuser, semble-t-il, le génocide que l'on croyait définitif alors qu'en réalité il a échoué par suite de la prolificité de certaines tribus, même si l'âme traditionnelle est battue en brèche par l'impact de la civilisation blanche. On peut croire qu'aujourd'hui les Indiens des Etats-Unis sont aussi nombreux que leurs ancêtres lors de la découverte et au cours de l'éviction de leurs terres.

M. Jean S. Pictet s'est penché pendant des années avec patience sur ce sujet rarement traité dans nos pays, plus sensibles à l'archéologie. En 1951-1952, il eut la chance d'étudier "ses" Indiens sur place. Il était normal que la Société suisse des Américanistes lui demande de